

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Gouverneur, Commissaire impérial, Chef de division Page est parti, vendredi dernier, 6 octobre, pour les Iles Voisines, à bord de l'avisoir à vapeur le *Duroc*.

NOUVELLES DIVERSES

Les détails suivants sur la manière dont les prisonniers aidaient par la Tribune ont été traités, fournissent une preuve éclatante de l'esprit qui anime les parties belligérantes dans la guerre actuelle :

Cent cinquante prisonniers ont été faits sur les différents prises, conduits tous à Copenhague le 20 et 21 avril, et remis entre les mains du ministre de Russie, avec tous les vêtements et effets qui ils avaient sur leurs navires. On leur laissa aux marins jusqu'à leurs épissures, couleaux, fourchettes et cuillers, et aux capitaines et seconds l'ameublement de leurs cabines, tout ce qui leur appartenait, leurs instruments nautiques, cartes marines, etc. Il y en avait qui possédaient des pièces de vin, des caisses d'oranges et de citrons, des instruments de musique, principalement des guitares. Les équipages furent mis à bord d'un navire russe, par ordre du ministre de cette nation, pour attendre des ordres à Copenhague, moyennant l'assurance qu'ils ne serviraient pas contre les puissances occidentales pendant la guerre actuelle. On pria le ministre de faire recevoir, le plus promptement possible, le bagage des prisonniers, qui pesait 16 tonneaux.

Le ministre de Russie exprima tout l'étonnement qu'il éprouvait en voyant la liberté extrême avec laquelle on n'avait agi envers les prisonniers, et il avait dû la faire préparer des matelas, literies, et tout ce dont ils pourraient avoir besoin, dans la supposition qu'on ne leur aurait laissé que les vêtements qu'ils portaient. On restituait aux marins l'argent dont ils étaient porteurs, à leur grand étonnement, et ils ne manquèrent pas d'exprimer leur reconnaissance à ce sujet dans les termes les plus chaleureux.

« Un des capitaines russes fut trouvé porteur d'une somme de 200 fr. ster., qui fut immédiatement rendue, sur la déclaration positive que cet argent était à lui et ne regardait en aucune manière les propriétaires du navire. Le cas s'est souvent présenté que des sommes plus ou moins considérables, des montres en or ou en argent, des chaînes, bijoux, etc., ont été repris par les propriétaires de ces objets, sans que les capteurs eussent élevé la moindre objection.

Nous extrairons du *Morning-Herald*, — Une lettre du golfe de Finlande donnant quelques détails relatifs à la dernière visite de l'empereur de Russie à Cronstadt, en compagnie du grand-duc Constantin. Après avoir parlé en termes élogieux de la garnison de Cronstadt, et avoir dit qu'il avait vu les 42,000 hommes de la garde impériale parvenus pour renforcer la garnison, l'empereur a ordonné qu'un exercice de défense fut exécuté par les forts Constantin, Alexandre, Pierre I^{er} et la partie de Cronstadt qui commande l'entrée du port. Le feu dura plus d'une heure, mais il parut ne pas satisfaire complètement le grand-duc qui passa pour un bon juge en matière militaire. L'empereur visita ensuite les vapeurs à hélice le *Csar*, le *Constantin* et le *Wiborg* qui sont maintenant terminés mais dont les machines, commandées en Angleterre, manquent. Il alla examiner un nouvel appareil destiné à obstruer le passage dans le port. Cette machine, due à l'invention d'un ingénieur américain, consiste en un grand cube en bois rempli d'épones bles de grant et armé de pieux ou for longs et pointus qui viennent affleurer la surface de l'eau. L'empereur, durant cette visite, paraissait vivement intéressé. Cette circonstance n'a pas contribué à calmer l'agitation publique qui ne fit que s'accroître le lendemain et se changea pour ainsi dire en

terreur lorsque la population apprit que le général et le colonel chargés du commandement de l'artillerie, ainsi que le colonel du génie étaient envoyés à l'armée du Caucase pour y remplir les fonctions de leurs grades en prenant rang à la queue de la liste.

Dans la crainte d'augmenter le trouble et l'agitation parmi les populations avoisinantes, il a été expressément défendu à quiconque de quitter Cronstadt. A Saint-Petersbourg, un ordre aurait été lancé par le ministre de la police prescrivant aux habitants de cette ville la conduite qu'ils auront à tenir en cas de siège ou de blocus.

Si Cronstadt tombait au pouvoir, des flottes alliées, femmes, enfants et vieillards devront quitter immédiatement la capitale; les troupes se retireront des maisons, les rues seront déparées, les cloches et les images des saints enlevées des églises et transportées à Moscou.

Nonobstant toutes ces précautions l'ordre exprime l'assurance que les flottes ennemies périront sur les rochers et sous le canon de Cronstadt. Toutes mesures nécessaires par une longue et énergique guerre sont prises ici. Les deux rives de l'embouchure de la Neva sont protégées par des ouvrages de défense gigantesques.

Le manège est réservé desormais à suppléer aux grandes portes de l'armée soviétique faiblement tenues en Russie. Le correspondant de la Gazette de Cologne, le Saint-Petersbourg écrit, à la date du 23 mai, que le général Goukoff, qui se présente à l'empereur un pourpoint, d'après il résulte que le recrutement ordonné partout les cerfs de la couronne dans les provinces de l'Est de l'empire ne pourra être effectué si cette mesure est seulement appliquée aux hommes appartenant à la classe prescrite par la loi. L'empereur, en conséquence, ordonne que le nombre d'hommes appartenant à combler le vide des cadres sera pris parmi les hommes âgés de 25 à 30 ans. Par ordre du général Goukoff, qui commande la Pologne russe, les fermiers, les gardes-chasses et autres qui, par permission spéciale, avaient été autorisés à prendre des armes à feu, devront les remettre sans retard à l'autorité locale.

Les permis de port d'armes seront à l'avenir accordés seulement aux militaires et aux officiers civils de l'empire.

— Les journaux de Madrid du 3 juin annoncent que six bâtiments à vapeur, au lieu de quatre comme on l'avait d'abord proposé, seront envoyés à Cuba, ce qui fera en tout treize. Ces treize bâtiments porteront 4 000 hommes, 3 000 seront expédiés ultérieurement. Quelques troubles ont eu lieu à Bergara; une partie de la population s'étant seulement pour empêcher le rétablissement des jésuites. Des troupes ont été envoyées de Vittoria pour rétablir l'ordre.

— Nous empruntons les détails suivants à une lettre adressée de Melbourne :

Melbourne est bâtie sur la pente d'une colline, à la manière américaine. Ses rues larges s'entrecroisent à angle droit, aucune de ses petites ruelles tortueuses que l'on trouve dans toutes les grandes villes d'Europe. La plupart des maisons sont en pierre ou en briques, très dégoûtantes, et très solidement bâties; il y a fort peu de ces constructions en bois que l'on voit si souvent dans les grandes villes américaines. Je parle naturellement des principales rues; car, dans les faubourgs de la ville, on rencontre des habitations des plus étranges, moitié bois et moitié toiles. Les rues sont encombrées de véhicules de toute espèce, de carrosses anciens, à quatre chevaux, d'omnibus, de charlots amenés en tandem, etc. C'est un bruit, une activité qui rappelle les quartiers les plus bruyants de Liverpool. Les chevaux et les bruits sont magnifiques. Les salaires des ouvriers sont exorbitants; un simple ouvrier gagne 18 à 14 shillings par jour; un macoy 25 shillings, et les autres (tels en proportion. Pour un travailleur, Melbourne est un petit paradis; mais les loyers sont d'un prix incroyable. J'étais assis d'hui dans le bureau d'un gentleman qui occupe deux pièces

des rues les principales rues, une chambre de 16 pieds de long sur 10 de profondeur, et une autre un tiers plus grande. Pour ces deux pièces, il paye 4,000 liv. sterl. par an, et il passe pour avoir fait un bon marché. On parle d'argent et comme de rien. On vous parle d'en 10,000 liv. st. comme vous parleriez de 10 shillings. La conversation à table et partout dans les hôtels me rappelle tout-à-fait l'Amérique; il n'est question que de gagner de l'argent; et, en substituant le mot *liras* au mot *dollars*, on pourrait se croire dans un hôtel de la Nouvelle-Orléans, à l'époque des spéculations les plus actives sur les cotons. Ici et à Adelaide, on rencontre à chaque pas des débits de liqueurs spiritueuses, et bien des mineurs dissipent en peu de temps, dans ces maisons, l'or qu'ils ont recueilli par un long travail. Le terrain, dans la principale rue, se vend 100 liv. st. le pied de façade. Le grand inconvénient de Melbourne, c'est la possibilité que le vent soulève en nuages et qui couvre toute la ville comme d'un vaste brouillard. Aussi l'état de blanchisseuse est-il des plus fâcheux.

La baie d'Hehson est encombrée de vaisseaux; rue de la ville, elle semble présenter au regard cette multitude de navires que de la Tamise on découvre dans des docks de Londres. La grande difficulté est d'amenner les marchandises de la baie à Melbourne, parce que la rivière ne porte que de petits bâtiments. On est donc obligé, et c'est une lourde dépense, de charger les marchandises sur des allèges, qui, à cause des détours de la rivière, ont un trajet de 9 milles à faire, bien que la ville ne soit qu'à 2 milles de la baie. On parle de mettre la ville en communication directe avec la mer par un canal navigable pour les vaisseaux; mais, vu le prix exorbitant de la main-d'œuvre, ce serait une entreprise excessivement coûteuse. En attendant, des Américains ont établi un service de voitures de Melbourne à la baie.

CRONSTADT N'EST PAS IMPRENABLE.

Sous ce titre, le *Daily news* de Londres publie l'article suivant :

Les vents de l'est sont les auxiliaires les plus puissants de Nicolas dans la Baltique. Les vents d'ouest serviraient à la perdre. Le brouillard qui s'est montré est l'avant-coureur de la débâcle de la Néva, débâcle qui doit être suivie de ces nuits crepusculaires admirables qui constituent l'unique charme des régions désolées où s'élève Saint-Petersbourg. Si le vent d'est souffle, la débâcle se fait bien; si c'est le vent d'ouest, elle entraîne après elle d'affreux ravages. Témoin ce qui arriva en 1823, époque à laquelle des champs arables se trouvèrent, par l'irruption phénoménale des eaux convertis en immenses banes de sable! Les aoul-cigiers et les sept canaux sur lesquels est assis Saint-Petersbourg, débordèrent à la fois. Ce fut en déluge qui inonda la capitale. A Cronstadt, un gros navire fut transporté et resta dans la rue principale pendant quelques jours. La destruction sera effroyable, les habitants le savent bien. Tous les ans, ils tremblent à l'époque de la débâcle. Si le vent d'ouest souffle avec la mer les vaisseaux qu'elle porte, si aux mugissements de la mer venait se mêler le bruit du canon, le czar tremblerait plus encore. De Cronstadt, à une distance de 16 milles, on distingue la flèche de l'Amirauté et les coupes de Saint-Petersbourg. Cronstadt est plus près de Saint-Petersbourg que Gravesend n'est près de Londres. Si le vent d'ouest est notre héros, il fera entendre à Saint-Petersbourg le grondement de notre canon qui foudroiera Cronstadt. Le vent d'ouest confiera les canaux; il plaindra les difficultés pour les amiraux d'Angleterre et de France. La flottille casennière de l'ennemi, qui attend en embuscade nos masses flottantes, n'osera pas sortir, de peur d'être infailliblement écrasée. Mais, sous le vent d'ouest, notre plus fort auxiliaire, Cronstadt n'est pas impenable. Tout le monde sait que les plus gros vaisseaux de guerre sont construits à Saint-Petersbourg; on les amène à Cronstadt pour les finir; on leur fait descendre le fleuve; puis, par le grand canal, ils arrivent à Cronstadt. Ce canal peut contenir dix gros bâtiments de guerre à la fois.

Avant que sir Charles Napier n'ait démolí Saint-Jean d'Acre, on regardait les bas-fonds comme des obstacles insurmontables. Nous verrons bientôt si, après quatorze années de perfectionnements maritimes, sir Charles Napier ne viendra pas à bout des bas-fonds de Cronstadt. Le czar défend de sonder la Néva : le sondage est puni de la peine de mort parmi les sujets russes. Mais on sait que la profon-

deur moyenne de la Néva est de 9 pieds à la barre et 12 pieds en dedans.

Nous touchons au moment des grosses eaux. Charley (sir Charles Napier) suit tout cela, et bien des choses en outre, et en ce promenant sur le pont de son vaisseau, il fait ses plans pour utiliser et le vent et la marée. De l'autre côté du golfe, l'homme doit faire de profondes et amères réflexions : cet homme est Nicolas. Un sombre tableau sans doute accorde sa pensée.

À ces détails, nous en ajouterons encore quelques-uns donnés au *Norfolk-Chronicle*, par un membre du clergé de l'église anglicane qui avait quitté Norwich, il y deux ans, pour s'établir à Saint-Petersbourg, d'où il est revenu.

Son opinion est que ce port est très renforcé, surtout d'un côté. Quoique les fortifications soient imposantes en cas d'attaque, elles seront plus nuisibles aux défenses du port qu'à la force qui l'attaquerait. La première décharge des pièces d'artillerie des malheureux artilleurs qui se trouveraient complètement asphyxiés. Le révérend gentleman qui a donné d'intéressants renseignements à l'Amirauté, sur la position et les ressources de Cronstadt, lui en a donné aussi, au dire de ce journal, sur les prétendues machines infernales ou cylindres chargés de poudre et de combustibles destinés à faire sauter et à incendier les navires assaillants.

Constantinople, 30 mai. — L'embarquement des 23,000 hommes de troupes anglaises destinées à Varna, a commencé à Scutari, et l'on s'attend que tout sera fini le 10 juin.

La division Napoléon s'est aussi dirigée de Gallipoli sur Varna, et de nombreux vaisseaux embarquant des troupes pour les transporter à la même destination.

Le bombardement et l'occupation de *Boudou-Kaleh* sont confirmés. Anapa et Koutai sont aussi évacués.

Vienne, 9 juin. — Diverses dépêches particulières de Bucharest assurent que les pertes des Russes dans l'affaire du 28 mai, devant Silistrie, sont de 186 tués et 378 blessés. Le général Silvan a été tué, le colonel Constanda et le jeune comte Orloff gravement blessés.

À la date du 31 mai de Schumla, la *Presse* dit : dans la nuit du 29 au 30 les Turcs ont fait une sortie. Le carnage a été terrible. La perte des Russes s'élève à 15 ou 4,800 tués.

Athènes, 9 juin. — Les pavillons de la France et de l'Angleterre ont été saisis de 21 coups de canon.

Trois des aides-de-camp du roi ont été destitués. Un grand nombre de fonctionnaires a été renvoyé.

— L'escadre américaine est mobilisée à Syra.

— Schamyl se prépare à attaquer Tiflis.

— Deux navires russes, ayant 800 hommes de troupes à bord, ont été capturés.

— Les correspondances de Constantinople annoncent que de nouveaux et nombreux corps de troupes viennent d'arriver à Gallipoli. On calcule qu'avant la fin de juillet, la France seule aura plus de 80,000 hommes engagés dans l'affaire d'Orient.

D'après une autre correspondance, une escadille de transport est rassemblée devant Scutari, et sur les vingt arbalétriers à voiles et à vapeur qui la composent, lord Raglan peut embarquer l'armée anglaise et la transporter en quarante-huit heures sur un point donné de la Bulgarie ou de la Roumélie. Déjà même, ajoute cette correspondance, un régiment anglais a été embarqué et six mille hommes de troupes britanniques vont l'être, en outre, en destination pour Varna. On parle aussi d'une manière affirmative d'une ligne télégraphique entre Schumla et Constantinople, afin de répondre au besoin qui se fait si vivement sentir de communications plus promptes. Pour en finir plus vite, les Français se chargeraient de l'établissement de cette ligne, et la dépense leur serait ultérieurement remboursée par le gouvernement turc.

— Chaque jour le chemin de fer du nord nous ramène un certain nombre de familles françaises venant de Russie. Ce sont des artistes dramatiques, des artistes peintres, des modistes, des marchands, des industriels de toute sorte. À en croire les récits de quelques-uns de ces voyageurs, il y aurait encore en Russie cinq mille Français environ, dont plus de trois mille ont demandé leurs passeports.

Les journaux de l'Inde parvenus en Angleterre contiennent la nouvelle, transmise déjà par dépêche télégraphique, d'un traité d'alliance conclue entre la Russie et le Khan de Khiva. Cette nouvelle avait été annoncée à Bombay et à Calcutta dans le courant du mois de mars; mais elle n'avait été confirmée ni par le gouvernement de l'Inde, ainsi que celui de la métropole, ne paraissant plus émaner de ce côté aucune inquisition. Aujourd'hui, en présence des affirmations précises de la Gazette de Delhi et des journaux de Bombay, le doute n'est plus permis.

Voici le texte du traité qui vient d'être conclu :

« Les présidents de l'empire de toutes les Russies et le khan de Khiva ont juré sur les livres sacrés d'être amis l'un et l'autre.

« La Russie s'engage à ne jamais se mêler, jusqu'à la fin du monde, dans les affaires intérieures du royaume de Khiva.

« Un ambassadeur russe demeurera à la cour de Khiva, et dix officiers supérieurs de l'armée doivent être mis à la tête de 10,000 cavaliers du khan de Khiva; ils doivent être payés par le khan, au moyen de subsides fournis par la Russie.

« Tous les esclaves persans, afghans, russes ou hollands qui se trouvent actuellement dans le royaume de Khiva seront mis en liberté, après que la Russie aura payé la moitié de leur valeur au propriétaire.

« Les amis et ennemis d'un Etat seront les amis et ennemis de l'autre.

« Permission est accordée à la Russie de bâtir des casernes et de placer ses troupes dans le district de Boergang, qui se trouve à une journée de marche de la frontière de Russie.

« L'empereur de Russie devra payer au khan de Khiva, comme loyer de ces casernes, la somme annuelle de 10,000 tumans.

« Après que l'amitié des deux parties aura été éprouvée pendant vingt années, la Russie se retirera de ces cantonnements.

« Le général russe qui se trouve actuellement avec son armée à deux ou trois journées de Khiva, prendra possession des stations désignées plus haut, immédiatement après les fêtes de Nowrouz. »

Les souverains de Caboul et de Bokhara, ont été invités à se joindre au traité d'alliance avec la Russie. D'après toutes les apparences, ils accueilleront les ouvertures qui leur seront faites, et ils pourront ainsi provoquer, sur les frontières de l'Inde anglaise, une diversion favorable à la politique du cabinet de Saint-Petersbourg.

— Les dernières nouvelles des diverses provinces russes annoncent qu'il règne à Saint-Petersbourg et dans quelques autres villes une fermentation très sensible. Le commerce est dans la plus grande souffrance, et la misère augmente. Un fait récemment cité par le *Pays* montre les appréhensions du gouvernement russe et sa manière de procéder.

Un négociant de la capitale ayant, par suite de faillite, fermé sa boutique située dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville, cette circonstance, en apparence insignifiante, a produit une certaine sensation, et le gouvernement a fait arrêter et transporter immédiatement en Sibirie le négociant coupable d'avoir fait faillite dans un pareil moment, et d'avoir ainsi montré la gêne du commerce.

La police ayant ouvert une enquête, a constaté que la faillite avait été déterminée par la demande qu'un membre de la noblesse, propriétaire du négociant, lui avait faite d'une somme d'argent qui lui était due. Ce dernier a été condamné à 15,000 roubles et exilé dans ses terres.

— Une lettre particulière de Saint-Petersbourg annonce aussi que le comte de Nesselrode vient d'être insulté par la population de cette capitale. Comme il passait dans la rue, il a été sifflé, menacé, et a dû se réfugier dans la maison d'un ami. Le peuple l'accuse d'avoir été la cause de la guerre et de n'en avoir pas prévu les conséquences. Mais quelle qu'en fut la cause, l'indignation populaire était visible. La lettre qui relate ces faits est d'une dame russe d'un rang élevé, qui les raconte à un ami avec douleur, et comme un symptôme de troubles ultérieurs.

— On lit dans le *Courrier du Pas-de-Calais* du 30 mai :

Maintenant le doute n'est plus permis sur le camp de Boulogne. Le commandant du génie militaire vient de recevoir des instructions positives et pressantes pour l'établissement d'un premier camp pouvant contenir 12,000 hommes de troupes.

Ce premier camp sera établi à Wimersreux, probablement derrière le château d'Honnchall. On nous a assuré que des propositions avaient été faites à ce sujet au fermier du propriétaire d'Honnchall. En tous cas, il existe à gauche et à droite de Wimersreux des terrains et des dunes parfaitement convenables pour l'établissement du camp.

Les haraquas seront au nombre de mille, construits en torchis et couverts de paille. On attend, au commencement de cette semaine, deux compagnies de sapeurs qui vont se mettre à l'œuvre; on leur adjointra des ouvriers et des vils s'il en est besoin; car il faut que ces travaux soient exécutés dans six semaines ou deux mois tout au plus. On s'occupe déjà des approvisionnements de bois et de paille, qu'on tirera en grande partie des environs de Montreuil. Quant à l'argile, on en trouvera en abondance près de Wimersreux.

— On lit dans l'*Indépendant*, de Saint-Omer :

Le Gouvernement se préoccupe activement du cantonnement des troupes dans notre arrondissement. Ce matin même, trois officiers du 23^e de ligne et trois officiers du 8^e hussards sont partis pour visiter les lieux du campement et les champs de manœuvre que possède notre pays. Leur étude, faite par ordre du ministre de la guerre, précèdera de bien peu l'arrivée des troupes. Cinquante escadrons de cavalerie seront cantonnés depuis Aire jusqu'à Arras. L'infanterie sera répartie entre le camp d'Helfaut, la ville de Saint-Omer et les localités importantes. La première division de l'armée de Paris fera, dit-on, partie de ce dernier camp.

Des haraquas pour cinq escadrons de cavalerie seront construites à la droite du camp près d'Helfaut. Nous nous félicitons pour l'avenir de cette excellente mesure.

— Une lettre de Vienne, en date du 3 juin, dit que la nature de la réponse de l'empereur à l'ultimatum de l'Autriche peut être définie de la manière suivante : la Russie promettra d'évacuer les Principautés, à la condition que les puissances occidentales rappelleront leurs forces militaires et navales; que l'Autriche sera questionnée sur ce qu'elle se propose en mettant ses troupes en mouvement du côté des Principautés; que l'occupation de la Vallachie sera regardée par elle comme une déclaration de guerre; que la question de savoir si l'Autriche veut la guerre lui sera posée; et qu'enfin, si les termes de l'évacuation sont agréés la Russie se soumettra à l'arbitrage des puissances. On ajoute, en outre, que jamais les partisans et les agents de la Russie n'ont été aussi occupés que maintenant, tant à Vienne qu'à Berlin, où ils font tous leurs efforts pour détacher la Prusse et l'Autriche de l'alliance. Rien n'est négligé; des tentations de la plus irrésistible espèce sont employées. L'opinion, malgré tout, est que l'Autriche restera inviolable et que la Prusse sera obligée de limiter.

Bucharest, 28 mai. — Silistrie a été attaquée à la fois par le N.-E., le Sud et l'Ouest. La perte qu'on éprouve les Russes a été considérable. Le 29 une nouvelle attaque a été victorieusement repoussée par la garnison.

On dit qu'aucun parlementaire russe ne s'est présenté pour traiter d'une capitulation, cette version est complètement fautive.

Le prince Paskiewitch est, dit-on, décidé à s'emparer à n'importe quel prix de Silistrie, mais il lui en coûtera 20 ou 30,000 hommes en attendant. La presse anglaise annonce que le grand-duc Constantin se trouvait devant Silistrie avec le maréchal Paskiewitch. Les journaux turcs et les diverses correspondances des provinces danubiennes confirment cette nouvelle et ajoutent même que le prince n'avait pas réussi dans un mouvement d'attaque qu'il avait dirigé en personne.

Les journaux de Saint-Petersbourg, pour donner le change à l'opinion, annoncent que le grand-duc se trouvait, le 26 mai, à Cronstadt.



BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

Le 1 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

18. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferrière, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographe*, désarmée.

Golette française *Komehameha*, désarmée.

Golette française *Nouhiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

4 juin. Golette française *Étoile du Matin*, commandée par M. de Purimont, aspirant, en réparation.

27. Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Libetter, à Kelly, en partance.

19. aout. Golette américaine *Caroline E. Foote*, capitaine Worth, à Bonnefin, en partance pour Oahu.

31. Golette anglaise *Melbourne-Packer*, à Hort frères.

31. Golette française *Perle*, capitaine Hurltel, à Laharrague, en réparation.

7 septembre. Golette-française *Aurai*, capitaine Mac Donald, à Gibson.

13. Golette française *Joséphine*, capitaine Ch. Duhamel, à Ewald et C^e, en partance pour les Pomotou.

18. Golette anglaise *Stanhope*, capitaine Bailey, à Mac Ferlane et C^e, en partance pour Hualahine.

27. Golette chilienne *Sorah-Ana*, capitaine Keyser, à Bonnefin.

3 octobre. Golette américaine *Emma-Parker*, capitaine Latham.

2. Trois mâts français *Félicé*, capitaine Haymet, à Haymet et Rouffio.

5. Golette française *Maria-Louise*, capitaine Harrington, à Hort frères.

6. Balancier américain *Potomac*, capitaine Ackley.

Mouvements du port de Popotele du samedi 30 septembre au samedi 7 octobre 1854.

ENTRÉS.

30 septembre. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavalaisière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, venant de Taravao.

2 octobre. *Emma-Parker*, capitaine Latham, 94 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 22 passagers, venant de Hualahine en 4 jours, sucre, mélasse, etc.

2. Trois mâts français le *Félicé*, capitaine Haymet, 177 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 15 passagers, venant de Sydney en 38 jours, assortiment.

5. Golette française *Maria-Louise*, capitaine Harrington, 99 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 2 passagers, venant des Pomotou en 3 jours, 11 tonneaux de nacre.

6. Balancier américain *Potomac*, capitaine Ackley, 356 tonneaux, 23 hommes d'équipage, venant de Nonhiva en 8 jours, 120 barils.

SORTIS.

1^{er} octobre. Golette de Borabora *Manu-Moana*, capitaine Packinson, pour Maïa-iti.

3. Golette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, pour Mangia.

5. Golette anglaise *Sea-Witch*, capitaine Dorelon, pour Raitea.

5. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Monassé, pour Sydney.

6. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavalaisière de Lavergne, lieutenant de vaisseau.

ARSENAL DE FARRUTE.

On travaille au trois mâts anglais *Swarthmore* et aux golettes françaises *Perle* et *Étoile du matin*.

La golette *Hydrographe* arme.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Par suite de l'arrivée de notre navire, le *Dumont-d'Urville*, venant de Californie, nous offrons les marchandises ci-après :

Cognac en caisse, Vermouth, Liqueur, Fer en barres, Goudron, Brai, Bois de toutes dimensions et charbons.

CASAUBON ET BELLAIS.

PUBLIC NOTICE.

By the arrival of our vessel, the *Dumont-d'Urville*, from California, we are enabled to offer for sale the following merchandise :

Brandy in cases, Vermouth, Liqueur, Iron in bars, Tar, Pitch, Lumber of all dimensions and scantlings.

CASAUBON AND BELLAIS.

EN VENTE

Dans les magasins de M. Ewald et C^e, par la *Joséphine* : Claret en caisse et en galions, Vin blanc en caisse de 18 et 30 galions, Conserve françaises, Bordeaux en caisse, Sardines, Morue, Farine, Eau-de-vie en caisse et en barils, Tabac, Café, Sucre, Thé, Provisions sèches et des Etouffes, etc., etc.

FOR SALE.

At the stores of Messrs H. Ewald and C^e ex *Joséphine* : Claret in cask of 60 gallon, White wine in cask of 18 and 30 gallon, French preserves, Bordeaux in cases, Sardines, Codfish, Flour, Brandy in cases and barrels, Tobacco, Coffee, Sugar, Tea, Salt provisions and dry goods, etc., etc.

AVIS AU PUBLIC.

Articles de nouveautés arrivant de Sydney par la golette *Sea-Witch*.

S'adresser à M. Laharrague.

AVIS.

On trouvera dans le magasin de M^{re} Maria Chéry un assortiment de marchandises nouvelles : chaussonnes, robes françaises pour hommes et enfants, dentelles noires et blanches, rubans assortis, mousselines françaises, chapeaux de paille, satin, soie changeante, batiste, toile d'Inde, jouets d'enfants, porte-monnaies, objets de fantaisie, chocolat Menier, etc., etc., etc.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Judi prochain, 12 octobre, à 11 heures, M. P. BONNEFIN vendra aux enchères, dans l'établissement de M. GEORGE COLLIE :

Le fond de magasin.

Mobilier.

Librairie, etc., etc.

Sila vente n'est pas terminée jeudi, elle continuera les jours suivants.

SALE BY PUBLIC AUCTION

On Thursday next, the 12th. of October, at 11 o'clock on the forenoon, Mr. P. BONNEFIN will sell by public auction, on the premises of GEORGE COLLIE, esq^{re}.

The whole of the stock in trade.

Furniture.

Library, etc., etc., etc.

Should the sale not end on Thursday it will be continued on Friday.

CHEZ M^{re} LONGOMAZINO.

Articles de nouveautés et de confection : Rubans et dentelles variés, Satin et taffetas noirs de qualité supérieure, mousselines et indiennes nouvelles, Miroirs noirs et de couleur, Parapluies de grande dimension et ombrelles, Pantalons et paletots, Chaussettes et bas, Cravates et foulards, Pantoufles, Parfumerie, Porte-monnaie, Jouets d'enfants, etc., etc., etc.

DEBAILLON BROS.